



HAL
open science

Introduction. Bolivie: Fascination du temps et organisation de l'apparence

Thérèse Bouysse-Cassagne

► **To cite this version:**

Thérèse Bouysse-Cassagne. Introduction. Bolivie: Fascination du temps et organisation de l'apparence. 1987, pp.9-10. halshs-00675215

HAL Id: halshs-00675215

<https://shs.hal.science/halshs-00675215>

Submitted on 29 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BOLIVIE :

FASCINATION DU TEMPS ET ORGANISATION DE L'APPARENCE

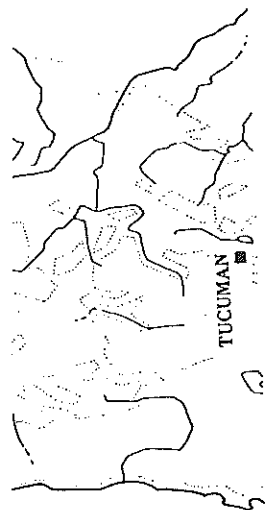
PRÉSENTATION

Thérèse Bouysse-Cassagne*

La Bolivie, pays difficilement récupérable par les idéologies, devance toujours l'image que l'on se fait d'elle, pareille à certains surréalistes qui avaient compris que le seul dépassement possible de l'art était dans le vécu. Ce n'est pourtant pas faute de s'inscrire périodiquement à la une des journaux dans les rubriques coups d'état militaires, trafic de drogue, grève de mineurs, paiement de la dette extérieure, et de produire des stéréotypes facilement utilisables par la droite comme par la gauche. Mais ces réalités, qui deviennent vite sensationnelles dès lors qu'elles sont réutilisées en dehors du pays, et parfois au sein du pays lui-même, cachent plus qu'elles ne dévoilent. En définitive, c'est grâce aux clichés qu'elle confectionne à son propre sujet et qui organisent son apparence que la Bolivie demeure méconnue. Pour toutes ces raisons, elle a été plus souvent support de fantasmes que véritable objet de connaissance.

Parle-t-on d'Indiens ? C'est le mythe du bon sauvage qui ressurgit. Il a la vie dure et satisfait, tant bien que mal, depuis quatre siècles, notre idéal d'un monde innocent, d'un paradis d'avant la chute. Sujets d'éternité, objets d'une anthropologie réflexive et désenchantée, les Indiens ont été maintenus hors du temps, et donc, hors de l'Histoire, plus par nos propres mythes que par les leurs (1). Le mythe du bon sauvage n'étant là que pour prouver notre désir d'un Eden terrestre que d'aucuns, franchissant le pas, ont d'ailleurs trouvé... Bon sauvage ou bon révolutionnaire, la figure de l'Indien a cautionné la plupart des grandes utopies modernes, et la «race de bronze» andine a été transformée en acteur, souvent à ses dépens, et parfois consentante, d'un hypothétique «empire socialiste des Incas» et des révolutions meurtrières et obscures – ou lumineuses, comme on voudra – qui sévissent aujourd'hui. De terre d'élection des utopies, elle est passée depuis peu à celle

* Centre de recherche et de documentation sur l'Amérique latine (CREDAL-CNRS)
(1) T. Bouysse-Cassagne, T. Gomez et J.P. Lavaud, «L'Indien prétexte» in : Les chemins de l'anthropologie, *Raison Présente*, 1984, numéro 69, p. 27-41.



ROYAUME COLLA
(Th. Bouysse-Cassagne)

NORD-POTOSI
(O. Harris)

ILE DE TAQUILE
(X. Bellenger)

des messianismes les plus pernicious. Les sectes de tout poil y fleurissent et prêchent la fin du monde à ceux qu'elles mettent en condition de l'attendre. Supports de nos mythes, les Indiens sont aussi devenus ceux de notre désenchantement.

*
* *

Ce numéro préparé par les membres de l'équipe d'ethnohistoire de l'unité associée numéro 111 (Centre de recherche et de documentation sur l'Amérique latine – CREDAL) et ceux de l'action thématique programmée franco-britannique «contrôle étatique et réponse sociale dans le monde andin» du CNRS, n'élude pas les clichés qui sont véhiculés à propos de la Bolivie (la coca, la communauté indienne, Tiwanacu, la fin du monde, la musique). Et comme toute étude est avant tout le choix d'un niveau d'analyse, ce n'est qu'en reposant la question de l'effet du texte d'histoire ou du savoir de l'ethnologue que nous sommes parvenus à écrire l'histoire d'hier et d'aujourd'hui, les découpages du temps et de l'espace des populations qui depuis des millénaires vivent sur l'altiplano et dans les vallées boliviennes. Notre marge de manœuvre a été étroite puisqu'il est aussi difficile d'accréditer l'image que la Bolivie donne d'elle-même que les représentations dont on ne cesse de l'affubler.

Les sciences se sont constituées à partir de ce qui nous mettait le moins en cause, en se dégageant de l'identification projective qui centrait l'environnement sur l'Homme et le lui faisait voir à travers son image. L'anthropologie, pour sa part, a effectué sa distanciation originelle en prenant appui sur une sorte de matérialisation de celle-ci, la distance spatiale, et sur l'opération difficile de la distance à l'égard de l'autre aussi bien que de soi-même. Cette position nous amène à distinguer constamment l'intérieur de l'extérieur, l'analyse des projections, à repérer le lien entre l'objet extérieur et la classe intérieure fantasmagorique. Toutefois, s'il y a science de l'Homme et anthropologie, c'est avant tout parce que l'investissement affectif – inséparable du phénomène d'identification avec l'objet étudié – n'est jamais totalement évacué. Aussi avons-nous souhaité que compréhension et explication soient inséparables dans ce numéro consacré à la fascination du temps et à l'organisation de l'apparence bolivienne.

Paris, le 10 octobre 1987